

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO : 25 Centimes
ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

BUREAUX, 76, Boulevard Haussmann, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO : 5 Centimes
ABONNEMENTS : Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE

A Glasgow. — Notes diverses. — Exposition coloniale; Petites notes. — Sir Richard Temple et le Nord-Ouest — Lac Temiscamingue. — Informations. — Les chevaux français en Amérique. — Correspondance: le Nord-Ouest Canadien. — A travers Paris. — Commerce et finance: Notes.

A GLASGOW

Nous quittons Edimbourg avec quelque regret. Cette ville pittoresque et qui a une si noble histoire, avait bien de l'attrait pour des esprits encore un peu neufs. Quelques-uns de nos compagnons voulaient retourner à Holyrood, pour songer à Marie Stuart. D'autres désiraient interroger Lord Roseberry sur le problème de la fédération impériale dont on n'a pas encore retrouvé le véritable auteur, simple mystificateur, je le crains bien. Mais une adresse d'adieu nous attendait à la gare, il fallait nous mettre en route.

Glasgow offre le plus grand contraste avec Edimbourg : nous délaissions les souvenirs historiques pour rentrer dans le progrès, qui est chose plus familière aux représentants de pays pour la plupart nés d'hier. Notre entrée en ville excite, comme toujours, un vif intérêt. Quelqu'un s'approche d'un des Africains qui font partie du cortège et lui demande discrètement, en confiance, à quelle race il appartient. Le noir répond avec un sourire également discret : A la race humaine, comme vous. Le badaud se retire rêveur.

Hommage rendu au maire qui nous offre une collation à l'Hôtel-de-Ville, nous visitons la ville ; puis le soir nous nous retrouvons réunis dans un banquet offert par la municipalité. Toasts nombreux comme d'ordinaire. Le Lord Provost invite à répondre au toast porté aux colonies, sir Saul Samuel pour l'Australie, M. Lallee pour les Indes et moi pour le Canada, avec ce commentaire : Pour le Canada, qui nous est si cher et qui a été en grande partie colonisé par les colons français, j'appellerai un Canadien-Français, M. Fabre, à répondre.

Qu'eussiez-vous dit à ma place après ce

compliment ? A peu près ceci, j'imagine, en y mettant autant que possible l'accent écossais : Que nous savions d'avance que nous serions bien reçus en Ecosse, l'hospitalité écossaise étant proverbiale ; que, désirant que le rapide progrès qui entraînait notre pays fût en même temps sûr et solide, nous aimerions à l'appuyer sur un bon contingent de colons écossais ; qu'il n'y aurait pas lieu de se préoccuper du sort de ces Ecossais une fois au Canada, et qu'ils sauraient s'y frayer promptement leur voie, comme en témoignaient la carrière de Sir John Macdonald, depuis tant d'années premier ministre, et celle de Sir George Stephen, président du Transcontinental canadien ; que si nous voulions être bien accueillis à notre retour au Canada, il nous fallait ramener avec nous un bon nombre d'Ecossais, sinon on nous dirait : Mais qu'avez-vous fait en Europe ? Que les steamers ne manquaient pas dans le port et qu'en nous levant de table nous n'avions tous qu'à nous embarquer à destination de Québec, un petit voyage au Canada ne pouvant être que fort agréable, après dîner, etc.

Le lendemain, excursion sur le Clyde, à bord du vapeur l'Iona, excursion tout à fait charmante. Nous saluons, en passant, les chantiers de MM. Stephen, berceau du *Damara* et de l'*Ulunda*. Ces deux excellents bateaux qui, comme élégance et solidité de construction, n'ont guère, en dehors des grands transatlantiques français et anglais, de rivaux sur l'Océan, font aujourd'hui, pour la Compagnie Furness, le service de Londres à Halifax et Saint-Jean. Il faut espérer que nous les reverrons avant longtemps sur la ligne du Havre à Québec, et que leurs vertus nautiques ne seront pas perdues pour nous.

Nous étions hier 800 touristes à bord de l'Iona, et je ne saurais dire combien de repas divers on nous a servis. L'hospitalité écossaise n'est pas un vain mot. Toutes les tentatives de toasts et de discours ont été vigoureusement réprimées à bord.

Les rives du Clyde sont très pittoresques, seulement il règne au sortir de Glasgow, et durant une demi-heure de route, une certaine odeur qui rappelle celle de

Paris, l'été ; les gens avisés font le parcours en chemin de fer, et ne prennent le bateau que lorsqu'enfin à bord on commence à respirer le parfum des champs. Mais, comme le poète nous voulions tout sentir : nous avons donc traversé, dans l'Iona, cette région que, par culte pour les vieilles traditions écossaises, on n'a point assainie.

Le lendemain un train éclair nous a ramenés à Londres à grande vitesse. Nous avons semé des coloniaux sur toute la route. On nous en réclamait à chaque station, pour les fêter, pour les porter en triomphe, pour leur soumettre une série de toasts à commenter au dessert, pour leur montrer la ville et ses environs, l'industrie locale et ses merveilles. Nous avons d'abord livré les noirs, puis les blancs. Le train allégé repartait au milieu des acclamations. Même dans les engagements les plus meurtriers, le général Burne qui commandait l'expédition, n'avait en si peu de temps perdu autant de troupes. Le train lui-même allait être enlevé par les populations folles de nous, lorsqu'il est entré en gare de Londres.

NOTES DIVERSES

Inscrits à l'agence du Canada, 76, boulevard Haussmann :

M. Arthur Simpson, Sherbrooke. Hôtel Chatham.
M. A. H. Choquet, St-Hyacinthe. Hôtel de Bretagne.
M. R. Caisse. Ptre Trois-Rivières. id.
M. Cyprien Peltier. id. id.
M^{me} Blumhart, Montréal, Grand-Hôtel.
M. Blumhart, directeur de *La Presse*, Montréal-Grand-Hôtel.

Madame Albani, M. Gye et Mlle Lajeunesse ont été invités récemment à Balmoral. Mme Albani a eu l'honneur de chanter devant la Reine.

M. Théodore de Leusse, de Reichshoffen (Alsace), s'embarquera le 24 courant à Liverpool, pour le Canada. Il se propose d'étudier pratiquement les conditions de l'agriculture dans la province de Québec, en vue de l'établissement ultérieur dans cette province de fermiers alsaciens.

Il est question d'ériger sur les bords de la baie Georgienne, à Penetanguishene, un monument à la mémoire des premiers martyrs de la colonie, les

pères jésuites De Brébeuf, Lallemand et leurs compagnons.

M. le Curé de la paroisse de Penetanguishene s'est mis à la tête du mouvement.

Le Docteur Alexeeff, de Moscou, Russie, part pour le Canada le 23 courant. Son but est d'examiner les aménagements d'hiver des hôpitaux au Canada. Jusqu'ici, dit le Docteur Alexeeff, les hôpitaux russes ont été administrés d'après la méthode des hôpitaux allemands et français.

La similitude de climat entre le Canada et la Russie lui fait espérer qu'il pourra obtenir au Canada des suggestions importantes pour le chauffage des hôpitaux.

Sir Edward Watkin, Baronet, M. P., doit se rendre au Canada. On croit qu'il y viendrait à propos de la ligne projetée des steamers du Pacifique Canadien, sur l'Atlantique et le Pacifique. Il ferait un rapport sur les chances d'une pareille entreprise. Sir Watkin fut président du chemin de fer du Grand-Tronc, de 1861 à 1867.

D'après le correspondant de Winnipeg de *Toronto Mail*, sir John Mc Donald, premier ministre du Canada, aurait reçu pendant tout son voyage à travers le continent les assurances les plus positives de la part des Indiens qu'ils sont satisfaits de la manière dont on les a traités, qu'ils remercient le gouvernement pour l'aide qu'ils en ont reçu et qu'ils désirent être aidés davantage pour leur permettre d'adopter la civilisation des blancs et leur méthode de travail. De toutes les parties du Nord-Ouest, on est informé que les fermes de plusieurs Indiens sont classées parmi les meilleures dans plusieurs localités. L'adresse des Sioux à sir John est significative en ce qu'ils habitent en plus grande partie sur le territoire américain et qu'ils ont affirmé qu'ils font une grande différence entre leur traitement par le gouvernement américain et celui qu'ils reçoivent du gouvernement canadien.

La frégate la *Minerve*, battant pavillon de l'amiral Vignes, commandant en chef de l'escadre française de l'Atlantique-Nord, et l'avis de *Talisman*, sont entrés dans le port de Québec le 31 août dernier, échangeant avec la citadelle un salut de vingt et un coups de canon.

Les consuls étrangers ayant à leur tête M. Du-bail, consul général de France, les honorables MM. Chapleau, ministre secrétaire d'État, C. * ; Langelier, maire de Québec ; Würtele, O. *, ancien président de l'Assemblée législative et toutes les notabilités civiles et militaires ont rendu visite à l'amiral et ont reçu à bord de la *Minerve* l'accueil le plus courtois.

Lorsque Son Éminence le cardinal Taschereau, accompagné de M. le grand vicaire Légaré, de M. l'abbé Méthot, supérieur du séminaire et de M. l'abbé Marois, secrétaire de l'archevêché, est monté à bord, l'équipage, rangé sur le pont, lui a présenté les armes.

Les visites officielles et les salves réglementaires ont été suivies par une série de fêtes qui dureront pendant tout le séjour de l'escadre, et qu'ont ouvertes de la façon la plus brillante Son Excellence M. Masson, lieutenant-gouverneur de la province, à sa belle résidence de Spencer-Wood ; l'honorable M. Chapleau ; l'honorable juge Würtele au Palais législatif, fêtes données en l'honneur de l'amiral et de ses officiers, auxquelles prend part tout entière la société québécoise dont l'hospitalité et la courtoisie sont depuis longtemps renommées dans la marine française.

A bord de la *Minerve* et du *Talisman*, des milliers de visiteurs se succèdent chaque jour, de six heures du matin à six heures du soir. Le dimanche, célébration de la messe à bord du bâtiment amiral. Sur la terrasse Dufferin, la musique de l'escadre a enrichi son répertoire des airs des vieilles chansons françaises qui sont restées en si grand honneur dans le pays, et après l'exécution du programme du jour : *A la claire fontaine*, alterne avec la *Marseillaise*, devant une foule enthousiaste.

EXPOSITION COLONIALE

Le prince de Galles a adressé la lettre suivante au lord-maire de Londres :

« Marlborough House
» Pall-Mall S. W.
» 13 septembre 1886.

« Mon cher lord-maire,

« Mon attention a été fréquemment appelée par la préoccupation générale qui règne au sujet de la manière dont on fêtera le très prochain jubilé du règne de Sa Majesté.

« Il me semble que l'on ne pourrait mieux le fêter qu'en créant un Institut représentant les arts, les manufactures et le commerce de l'empire colonial et indien de la reine.

« A mon avis, une fondation de ce genre serait absolument appropriée à la circonstance, car elle permettrait de constater les progrès réalisés dans les possessions coloniales ou indiennes pendant le règne de Sa Majesté, et elle enregistrerait, en quelque sorte, année par année, le développement de la civilisation dans l'empire britannique.

« Cet institut intéresserait par conséquent tous les sujets de Sa Majesté, aussi bien ceux des îles britanniques que ceux d'Outre-Mer, et il aurait pour effet de stimuler l'émigration vers les possessions anglaises où il peut être utile d'étendre le commerce et de resserrer les liens qui unissent l'empire.

« Ce serait, en même temps, un musée, une exposition et un lieu de réunion où l'on pourrait discuter les questions coloniales et indiennes.

« Le succès remarquable de l'exposition coloniale et indienne à South Kensington prouve que l'attention publique est déjà portée sur ces questions, et je suis convaincu que l'on pourrait s'assurer dès à présent, pour l'Institut, des collections les plus importantes qui ont si largement contribué au succès de l'exposition.

« J'éprouve une vive satisfaction en adressant cette lettre au premier magistrat de la capitale de l'empire et en lui demandant son concours pour la fondation de cet Institut impérial des colonies et des Indes.

« Si cette proposition vous agréait et si vous étiez disposé à ouvrir à cet effet une souscription au Mansion house, je proposerais que les sommes versées fussent confiées à une commission nommée par la Reine et que le nouvel Institut fût placé sous la présidence de l'héritier de la couronne.

« Je reste, mon cher lord-maire, votre dévoué

« ALBERT-EDWARD. »

Le lord-maire a adressé au prince de Galles la réponse suivante :

« Mansion House
» Londres, 14 septembre 1886.

« Monsieur,

« J'ai l'honneur d'accuser, à Votre Altesse Royale, réception de sa lettre du 13 septembre et de lui exprimer le grand plaisir que j'aurai d'apporter mon concours le plus empressé à la fondation d'un Institut des colonies et des Indes.

« Votre Altesse Royale dit avec raison que tous se préoccupent de la manière dont sera célébré le futur jubilé du règne de Sa Majesté.

« Il y aura, j'en ai la ferme conviction, un désir universel d'exprimer le profond attachement et le respect que les sujets de la reine, dans toutes les parties du monde, professent pour une souveraine dont le long et glorieux règne a été si fertile en bénédictions pour son peuple et marqué par tous les progrès de la civilisation.

« Quelque difficile qu'il soit de marquer d'une manière convenable les sentiments qui se manifestent dans le peuple à l'approche du jubilé du règne de Sa Majesté, je suis convaincu que la proposition de Votre Altesse Royale, appuyée par votre influence, sera considérée comme très appropriée à la circonstance.

« Je serai donc heureux d'ouvrir une souscription à la Mansion house, ainsi que le propose Votre Altesse Royale.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec le plus profond respect, de Votre Altesse Royale, le très respectueux et très obéissant serviteur.

« JOHN STAPLES,
» Lord-maire. »

EXPOSITION COLONIALE

PETITES NOTES

M. Emile Solvyns, de Gand, Belgique, a visité l'exposition coloniale dans le but d'obtenir des informations sur le Canada comme objectif d'une émigration importante.

Le nombre des visiteurs à l'exposition coloniale a été la semaine dernière de 263,000. La semaine précédente il était de 242,000. Le nombre total des visiteurs depuis l'ouverture est de 3,350,000.

M. Gordon, de Leamington, qui était l'un des délégués au Canada en 1879, a fait une longue visite à l'exposition. Il doit retourner au Canada avec sa famille cette semaine même par le *Parisian*, de la ligne Allan, qui part de Liverpool le 23. Après avoir fait quelque séjour à Winnipeg, il ira passer l'hiver sur le versant du Pacifique. Son intention est de se fixer définitivement au Manitoba ou à la Colombie anglaise. M. Gordon dit que plusieurs personnes de Leamington se proposent d'émigrer au Canada au printemps prochain.

A l'importante exposition d'agriculture qui s'est tenue dernièrement à Chester (Angleterre), le Canada était représenté par la collection du gouvernement sous la surveillance de M. John Dyke. Comme d'habitude on avait réuni une nombreuse collection de grains, d'herbes, de bois et de minéraux des différentes parties de la confédération. Les visiteurs ont examiné avec un intérêt particulier un échantillon de blé rouge du Manitoba provenant de la récolte de cette année. Il avait été semé le 9 avril et récolté le 12 août à Binscarth, sur le chemin de fer du Manitoba et du Nord-Ouest. Ce blé est d'une qualité tout à fait supérieure. Il pèse soixante-deux livres au minot ou à peu près 83 kilos à l'hectolitre avec un rendement de 35 minots à l'acre ou 30 hectolitres à l'hectare.

SIR RICHARD TEMPLE

SUR LE NORD-OUEST

Le *Times* apprécie comme suit un essai de Sir Richard Temple sur le Nord-Ouest canadien.

L'essai sur le Nord-Ouest canadien, qui est la reproduction d'un discours prononcé

à Winnipeg, donne les impressions de l'auteur sur l'immense territoire agricole que la nouvelle voie ferrée a ouvert à l'immigration. Son rapport sur cette vraie terre promise est très encourageant et avait été reçu avec enthousiasme par ses auditeurs. Pour la fertilité du sol depuis Winnipeg jusqu'au pied des Montagnes-Rocheuses — distance de 2,300 kilomètres — il n'y a pas, on peut le dire, un mètre carré de terrain qui ne puisse être utilement employé. Les colons auxquels on pose des questions se moquent des antiques notions de culture méthodique. Ils ne songent ni aux assolements, ni à l'engrais, ni au labour profond. Avec leurs attelages légers ils labourent à quelques pouces au printemps et recueillent d'abondantes récoltes. Mais ce système ne peut se maintenir indéfiniment, ce qui ne les empêche pas de ne concevoir aucune inquiétude sur l'avenir.

Sir Richard Temple a été frappé de la rareté des moutons quoiqu'il y eût beaucoup de bétail bien entretenu. Comme il n'y a aucune occupation sans ses inconvénients propres, tous ces laboureurs se plaignent un peu de la rareté des travailleurs. Mais ce besoin a stimulé l'esprit d'invention et le voyageur remarqua la perfection et la variété des instruments d'agriculture. Ainsi, par suite de l'extrême sécheresse du climat, les faucheuses et les machines à battre peuvent facilement se combiner et n'en faire qu'une. Le grain est engrangé sur place et conservé là jusqu'à ce que la neige permette les transports à distance. L'étendue cultivée se trouve ainsi hors de toute proportion avec le nombre de travailleurs nécessaire en Angleterre. On ne voit pas de maisons pour les travailleurs aux champs car il n'y en a presque pas; mais la maison du propriétaire est commode et presque toujours entourée d'un jardin potager. On a exagéré, dit Sir Richard Temple, la sévérité du climat. A quelque distance des brouillards pluvieux qui se concentrent sur les montagnes, les hivers sont resplendissants et gais. La neige prépare la terre pour les semailles, le froid pulvérise les sols pesants et permet les labours de printemps. Quant au combustible il est très rare sur d'assez grandes surfaces. Aussi, Sir Richard qui est au fait de la question des forêts dans l'Inde, a donné de salutaires avertissements aux Canadiens. Les forêts les plus facilement accessibles ont été incroyablement gaspillées. L'orateur rappelle ici à son auditoire qu'il ne parlait nullement dans l'intérêt de l'Angleterre qui pouvait toujours obtenir ses bois de la Scandinavie; mais il dit franchement aux Canadiens que comme plusieurs régions manquant de bois ils mettraient en grave péril l'avenir de leur commerce s'ils ne passaient pas de lois pour la protection des forêts.

Faisant suite à ces excellents conseils on trouve, dans l'essai, un chapitre sur l'administration des forêts dans les possessions britanniques où l'auteur fait une description dramatique des malheurs que produit dans un pays une trop grande dénudation; la détérioration du sol et du climat, les sécheresses prolongées auxquelles succèdent les pluies et les inondations comme en Russie, en Turquie, en Grèce, en Syrie, à Chypre et en plusieurs parties de l'Inde.

(Traduit du *Canadian Gazette*.)

LAC TÉMISCAMINGUE

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE COLONISATION

Il s'est formé l'année dernière, en France, une société de colonisation sous le patronage de M. Onésime Reclus, que ses travaux géographiques et statistiques sur le Canada, si remarquables à la fois par leur précision, leur exactitude et le sentiment national qui les inspire, ont depuis longtemps rendu populaire parmi les Canadiens-Français.

L'auteur de *La Terre à vol d'oiseau*, planant du regard sur une région dont la connaissance lui est si familière, a placé le berceau de la nouvelle colonie entre la baie d'Hudson et le Saint-Laurent au fond de la vallée de l'Ottawa, sur les bords fertiles du beau lac Témiscamingue.

M. L.-N. Bonaparte-Wyse vient de visiter les travaux de défrichement qui ont été effectués et les premiers établissements dont il s'est, ainsi que nos lecteurs l'ont vu par sa lettre publiée dans notre dernier numéro, montré très satisfait.

La société qui comprend 44 adhérents français et 101 lots de terrain, représentés par autant de parts de mille francs, n'accepte plus provisoirement de nouveaux souscripteurs, mais, lorsqu'elle aura terminé son œuvre première, après une marche prudente et dans les conditions restreintes qu'elle s'est imposées à elle-même, elle deviendra la base de vastes entreprises dont le succès sera dû à MM. Onésime Reclus et Bonaparte-Wyse et à leurs amis et associés dont nous sommes heureux de publier la liste ci-après :

Georges BAQUIÉ, secrétaire de la Commission de l'Afrique du Nord à la Société de Géographie commerciale, secrétaire de la rédaction de la *Revue de l'Afrique française*..... 1 lot.

Georges BEAUGRAND, rentier..... 2 lots.

Abbé BIRON, ancien missionnaire en Acadie, professeur au collège de Vaugirard..... 1 lot.

Désiré BRISSAUD, professeur agrégé de l'Université, président de la Commission d'examen de Saint-Cyr..... 2 lots.

Édouard BRISSAUD, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux..... 2 lots.

CARCENAC, rentier..... 3 lots.

Henri CHOPY, médecin..... 2 lots.

Gustave DE COUTOUPLY, ministre de France en Roumanie..... 1 lot.

Adolphe DUMÉE, médecin..... 1 lot.

G. EBERHARD, ingénieur..... 2 lots.

Pierre FAURE, agriculteur et viticulteur..... 2 lots.

Et ses trois fils Elie FAURE..... 1 lot.

Léonce FAURE... 1 lot.

Louis FAURE..... 1 lot.

René FOURET, l'un des chefs de la maison Hachette..... 1 lot.

Hubert HENROTTE, banquier... 10 lots.

JACOTTET, géographe..... 1 lot.

Paul JOANNE, directeur des *Guides Joanne* et du *Grand Dictionnaire géographique de la France*..... 2 lots.

Édouard KRAFFT, rentier..... 1 lot.

Paul LAFFITTE, publiciste..... 3 lots.

Louis LARROUY, propriétaire.... 1 lot.

Georges LAURAND, médecin..... 1 lot.

Alfred MARCHE, explorateur en Afrique..... 1 lot.

Abbé MARTENON et abbé SOCQUET, professeurs au Collège de Vaugirard.. 1 lot.

Edouard MARTY, agrégé de l'Université, sous-directeur de l'enseignement classique à l'Ecole l'Asacienne..... 2 lots.

Gabriel MONOD, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, directeur de la *Revue historique*..... 1 lot.

Mademoiselle Cécile MONVEL, professeur de musique..... 1 lot.

Madame OSTER..... 2 lots.

Julien POINSSOT, directeur de la *Revue de l'Afrique française*..... 1 lot.

Saint-Edme RAMEAU, auteur de la *France aux Colonies*, et d'une *Colonie Féodale*..... 1 lot.

Armand RECLUS, officier de marine en retraite, promoteur en second du percement de l'isthme de Panama..... 3 lots.

Onésime RECLUS, géographe.... 8 lots.

Paul RECLUS, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux..... 8 lots.

REMPNOUX DU VIGNAUD, propriétaire..... 5 lots.

Louis ROUSSELET, directeur du *Dictionnaire de Géographie universelle* et du *Journal de la Jeunesse*..... 2 lots.

Anthyme SAINT-PAUL, archéologue, 2 lots.

Franz SCHRADER, directeur de l'*Atlas géographique*, secrétaire du *Club Alpin Français*..... 2 lots.

Alexandre SURELL, ingénieur en chef des ponts et chaussées, auteur du livre classique: *Les Torrents des Alpes*, promoteur du reboisement des montagnes, ... 1 lot.

Abel TARRAPON, notaire..... 2 lots.

Emile TEMPLIER, l'un des chefs de la maison Hachette,..... 1 lot.

Louis THIÉBAUT, chef du bureau de la direction du chemin de fer d'Orléans. 1 lot.

Général TURR, président de la Société de percement de l'isthme de Corinthe. 4 lots.

L.-N. Bonaparte WYSE, promoteur du percement de l'isthme de Panama. 10 lots.

INFORMATIONS

La session de la société britannique qui s'est tenue à Birmingham vient de se terminer. Nous sommes heureux de voir que la première réunion de ce genre qui se soit tenue sous la présidence d'un savant Canadien constitue un succès complet. Au point de vue social et financier cette session est l'une des meilleures des dernières années.

On n'a pas soumis à la société moins de 388 rapports ou essais sur plusieurs desquels de très intéressantes discussions ont eu lieu. Le savant président, sir William Dawson s'est multiplié pour pouvoir faire face à toutes les exigences; il s'est fait entendre dans plusieurs sections à propos de sujets entièrement différents et les membres de la société ont quitté Birmingham avec la conviction que le Président de 1886 s'était montré parfaitement digne de l'honneur qu'on lui avait fait.

Le projet de colonisation des cantons du Nord, par les Canadiens-Français résidant aux Etats-Unis, est en excellente voie de réalisation. Un voyage d'exploration fait, dans les régions de *La Ronge*, par MM. Janson-Lapalme et C. Roussin, vient d'être terminé. Ils sont revenus très satisfaits de leur voyage et vont faire un rapport très favorable aux cercles agricoles de Lowell et Lawrence, qu'ils ont fondés il y a un an.

M. Bedson, gardien du pénitencier de Manitoba, a déjà démontré la possibilité d'obtenir des croisements entre le bison américain et les espèces bovines domestiquées. Le résultat est un métis superbe qui conserve les formes et la couleur de la vache pendant que le mâle transmet sa riche fourrure. Plusieurs de ces métis sont maintenant dans le troupeau, leur couleur variant du noir de jais au brun sombre avec raies noires. Le succès de cette tentative en a suggéré une autre : croiser la vache métisse avec le bison. Les résultats ont été encore meilleurs, le veau ressemblant au bison de race pure, mais considérablement amélioré pour les quartiers de derrière, trop minces chez l'animal sauvage et très fournis chez le métis.

Le réseau des lignes télégraphiques du Pacifique canadien sera complété sous peu de semaines et on obtiendra ainsi une communication entre ce réseau et les divers points desservis par le *Postal Telegraph Company* des Etats-Unis qui est en communication avec le câble de la compagnie commerciale transatlantique. Le grand monopole de la *Western Union* a ainsi reçu un coup sensible, et la compagnie commerciale transatlantique va pouvoir lutter plus avantageusement que jamais contre les autres compagnies. Cette nouvelle combinaison va avoir l'effet de maintenir les tarifs des dépêches à un taux raisonnable.

Nous avons visité, ces jours derniers, un steamer français nommé *Rouen*, qui venait d'arriver de Londres avec une cargaison de viande conservée par le froid. Le navire était amarré le long du quai d'Orsay.

Le chargement comprenait des moutons importés de la Plata à Londres, des poissons et du gibier. Les pompes à air comprimé entretiennent dans la cale une température de 5 à 6 degrés au-dessous de zéro : on ne les fait fonctionner que le jour, car la température se maintient au-dessous de zéro pendant la nuit sans l'aide de la machine réfrigérante.

Il est incompréhensible que, dans un centre aussi peuplé que Paris, ce mode d'alimentation n'ait pas réussi à se faire admettre, alors que Londres, Liverpool, etc., importent, par ce procédé, d'immenses quantités de viande provenant du Canada et des Etats-Unis, concurremment avec le bétail transporté vivant.

Bien des essais ont déjà été tentés, et tout le monde se rappelle encore le *Frigorifique*, le *Paraguay* et le *Rafael* qui ont apporté des chargements de viandes ou de poissons gelés; mais cette importation si utile n'a pu se continuer en France.

Depuis bien des années, l'Angleterre reçoit des cargaisons de viandes de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Plata, des îles Falkland, des Etats-Unis et particulièrement du Canada, et tout le monde s'en trouve bien.

Nous souhaitons que la nouvelle compagnie à laquelle appartient le *Rouen* réussisse à faire accepter ce genre d'alimentation par une partie de la population de la capitale, et que, au lieu de s'approvisionner à Londres, elle puisse bientôt le faire au Havre ou à Rouen en recevant des viandes directement importées du Canada par des navires français qui contribueraient grandement à développer le commerce général entre les deux pays.

Le projet d'un chemin de fer sous-marin entre l'île du Prince-Edouard et le continent est à l'étude.

Une compagnie qui veut se charger de l'entreprise, vient de s'adresser au Gouvernement pour obtenir un bateau qui fera l'examen des lieux.

Cette compagnie est la même qui construit actuellement un chemin sous les eaux du Lac Michigan.

Voici le relevé de l'entrée et de la sortie du froment en France, pendant la campagne 1885-1886 (1^{er} août 1885 au 31 juillet 1886).

Il a été importé 4,738,120 quintaux de froment, contre 10,333,659 en 1884-1885, et 9,263,493 en 1883-1884.

La récolte de 1885 ayant été bonne, la diminution à l'entrée se serait produite quand bien même il n'y aurait pas eu d'augmentation de droits de douane.

Il a été importé également 137,114 quintaux de farine, contre 485,527 en 1884-1885, et 508,391 en 1883-1884.

Malgré l'abondance de la récolte, l'exportation a diminué. C'est la conséquence immédiate de la campagne qui a été poursuivie contre les tarifs internationaux. On a constaté à la sortie 28,340 quintaux de blé et 80,443 de farine, contre 85,713 et 96,697 respectivement en 1884-1885, et 56,975 et 93,178 respectivement en 1883-1884.

On doit s'attendre pour la campagne 1886-1887, à une importation considérable. La récolte est abondante en volume, mais la qualité du grain laisse beaucoup à désirer. On ne pourra faire des farines bonnes pour la panification, qu'en mêlant aux froments français des sortes étrangères riches en éléments nutritifs.

LES CHEVAUX FRANÇAIS EN AMÉRIQUE

Au nombre des milliers de touristes qui encombrant à cette époque de l'année les gares de Paris, en route pour les villégiatures, on pouvait voir l'autre jour aux abords de la gare de l'Ouest une armée de voyageurs qui allaient franchir l'Océan et goûter les délices de la vie américaine.

Ces voyageurs, groupés par trains spéciaux qui chauffaient pour le Havre, n'étaient pas en *sleeping-car*, pas même dans des compartiments de première ou de seconde classe, mais dans des wagons à cases, qui leur permettaient de circuler librement, de se coucher, de prendre leurs repas, etc.

Eh bien, le croiriez-vous? Ces touristes n'avaient pas l'air content : ils s'agitaient, en proie à la plus vive impatience; et laissaient entendre des cris qui ressemblaient singulièrement à des hennissements.

Informations prises, ces voyageurs venaient du Perche et n'étaient autres que les superbes étalons achetés au dernier concours de Nogent-le-Rotrou, par les grands éleveurs américains qui s'appellent MM. Dunham, Jolidon, Degan, de l'Illinois; Benson, de Topeka (Kansas); Peterson, du Minne-

sota; Farnham, du Michigan; Bowles, de Wisconsin, etc., etc.

Chaque été, ces maquignons yankees vont visiter le Perche et, de leurs beaux dollars sonnants, se procurent les meilleurs produits de la région, au prix moyen de 10,000 francs, qu'ils revendent quatre fois plus cher aux fermiers américains.

L'introduction des percherons aux Etats-Unis ne date pas d'hier; il n'est pas sans intérêt de rappeler que les premiers chevaux français qui traversèrent l'Atlantique furent exportés par un M. Edouard Harris, de Morristown (New-Jersey) en 1839. C'étaient un étalon et une pouliche : le premier avait été baptisé Philippe-Egalité, et son fils, qu'on appela Louis-Philippe, a été un des plus beaux produits de son époque, dont les descendants sont encore très haut cotés.

Après l'essai de 1839, il ne fut plus importé de chevaux français aux Etats-Unis avant 1851, lorsqu'un M. Fullington acheta en France un poulain qu'il appela Louis-Napoléon et que ses camarades surnommèrent Fullington's Folly. Cette « folie », cependant, lui rapporta une centaine de mille francs, et les descendants de Louis-Napoléon sont actuellement les rivaux les plus redoutables de ceux de Louis-Philippe. Cette coïncidence de noms ne valait-elle pas la peine d'être signalée?

C'est de préférence aux concours de Nogent-le-Rotrou que les éleveurs américains font leurs achats. Ils se guident d'après le *stud-book* du Perche, lequel établit, on le sait, que seuls les chevaux nés dans le Perche et de parents percherons peuvent être inscrits dans le registre matricule de la région. Ainsi, si une jument du Perche pouline au dehors de la région, le nouveau-né ne pourra pas être inscrit, même dans le cas où le père serait percheron.

Les Américains savent ainsi ce qu'ils achètent et sont disposés à payer largement les étalons qu'ils viennent chercher dans le Perche, ce qui ne manque pas de déplaire considérablement aux éleveurs normands, qui prétendent que leurs produits valent bien ceux des autres régions de la France.

M. Mark Dunham, de l'Illinois, qui va régulièrement en France depuis vingt ans pour visiter les concours régionaux, dinait l'autre jour avec le ministre de l'agriculture et le préfet d'Eure-et-Loir. Au dessert, il les invitait à visiter ses propriétés dans l'Illinois, qui ont une étendue fantastique. On en aura une idée lorsqu'on saura qu'avec chaque étalon français importé par lui on compte une quarantaine de pouliches : or, comme il importe dans une année plus de trois cents percherons, ses haras contiennent parfois plus de vingt mille bêtes à la fois.

D'après les dernières ventes, on peut évaluer à douze cents le nombre des étalons français qui iront, cette année, aux Etats-Unis et au Canada.

CORRESPONDANCE

LE NORD-OUEST CANADIEN.

Edmonton, 17 août 1886.

Monsieur le Directeur,

Je viens remplir par cette lettre, la promesse que je vous ai faite de vous donner des informations sur les ressources du district d'Edmonton.

Il est incontestable que les 65,000 milles en superficie qu'arrose la rivière Saskatchewan sont des plus riches pour l'agriculture et n'attendent que la charrue du laboureur pour transformer en champs fertiles ces immenses prairies couvertes d'herbes succulentes et de foin abondants, qui autrefois donnaient la pâture à des milliers de buffles et qui maintenant nourrissent les bestiaux de ses trop rares colons.

Il est inutile de parler de la richesse de ces pâturages qui sont suffisants à eux seuls, pour rendre la vigueur et l'embonpoint aux chevaux et aux autres animaux épuisés par les travaux de la ferme ou par les transports qui se font en ce pays.

Quelques statistiques suffiront pour faire comprendre ce qu'une culture soignée et intelligente ferait produire au sol de ce district.

L'année dernière, 2502 acres ensemencés en blé ont rapporté 44,506 minots de blé; 2,553 acres ensemencés en orge ont produit 51,867 minots. Le rendement de 898 acres en avoine a été de 27,195 minots. De 260 acres de pommes de terre on a récolté 30,610 près de 118 minots par acre en moyenne.

L'automne dernier M. Edouard Brousseau, de Saint-Albert, un de nos cultivateurs les plus à l'aise du district, a récolté au-delà de 2,000 minots de blé dont il a vendu 1,200 minots à un marchand d'Edmonton à raison de \$ 1.25 par minot. Ce blé était de première qualité.

Les troubles de l'année dernière ayant empêché les habitants de Battleford d'ensemencer leurs terres, une quantité considérable de grains de semence et de patates ont été achetés ici pour approvisionner cette partie du pays.

Ce qui paie le mieux ici, vu notre éloignement des marchés, c'est l'élevage des animaux, aussi beaucoup en font leur principale occupation.

De Winnipeg à quelque distance d'Edmonton, c'est la prairie presque ininterrompue. Le paysage change, plus on approche d'Edmonton; à une cinquantaine de milles avant d'arriver, commence un terrain boisé qui se continue jusqu'à la rivière Saskatchewan, et de plus en plus boisé en gagnant l'ouest. Les Lamoureux frères ont des limites de bois considérables à une trentaine de milles du village d'Edmonton, et un moulin considérable emploie une quarantaine d'hommes. Ces deux messieurs ont beaucoup fait pour l'avancement matériel de notre district. Ils ont descendu par la rivière dans le courant de l'été, près d'un demi-million de pieds de bois. Le bois de construction se vend ici de 20 à 30 piastres par mille pieds selon la qualité. Il y a dans le district quatre moulins à scie, à embouvetter et à bardeaux. Outre l'abondance du bois de construction, nous avons aussi une quantité inépuisable de bois de chauffage, lequel se vend de trois à trois piastres et demie la corde.

Le charbon abonde aux alentours d'Edmonton et à Edmonton même. Sur tout le parcours de la rivière Saskatchewan, à l'ouest, le charbon apparaît sur ses bords, de sorte qu'il ne peut y avoir de crainte de manquer de combustible. Il n'y a en exploitation que deux mines de charbon dans notre village, ce qui est plus que suffisant pour la consommation actuelle. Le charbon se vend \$ 3.50 la tonne.

La branche nord de la rivière Saskatchewan, charroie aussi du sable d'or et dans les eaux

basses ceux qui se livrent au lavage du sable ont un salaire de \$ 4 à \$ 5 par jour. L'inconvénient jusqu'ici, vu la légèreté des particules d'or a été de séparer ce métal du sable. L'année dernière un chaland à vapeur (Mining Scow), a été bâti sur la rivière avec les machines nécessaires au lavage du précieux métal, mais des défauts dans l'appareil mécanique ont empêché son bon fonctionnement. Le problème qui reste à résoudre, est celui de savoir d'où vient cet or charroyé par la rivière. Aussi plusieurs mineurs sont à en chercher la source. James Haney, un Canadien-Français, malgré son nom anglais, qui depuis quelques années est à la recherche de ces précieux filons, pense avoir trouvé sa provenance près de la rivière, à 60 milles d'Edmonton. Des échantillons de surface, envoyés il y a quelque temps à M. Chapman, analyste, de Toronto, ont produit \$ 25 par tonne. Une autre analyse d'échantillons trouvés plus récemment tendrait à démontrer l'existence de mines merveilleusement riches.

La population du district d'après le dernier recensement est de 5,618 âmes dont 2,978 catholiques. La population métisse française et canadienne est à peu près la moitié de celle du district.

A TRAVERS PARIS

On vient de jouer au théâtre des Bouffes du Nord une vieille pièce de l'Ambigu, intitulée: *Les environs de Paris*. Le principal auteur se nomme Montréal. Ce nom lui a porté bonheur. La pièce est pleine de situations drôles et de mots gais. Les Canadiens de passage à Paris ne pouvaient protester cette signature, ni laisser passer cette occasion d'applaudir les excellents artistes de la troupe de M. Abel Ballet. Ceux d'entre eux qui ont visité Anvers l'an dernier, lors de l'Exposition se rappellent de M. Dupuy qui les a si souvent amusés, M. Dupuy est maintenant régisseur des Bouffes, mais cela ne l'empêche pas de jouer et par conséquent de se faire applaudir tous les soirs. Dans les *Environs de Paris* il tient le premier rôle avec une autorité et une gaité, auxquelles tous les spectateurs rendent hommage. Il faut le voir dans le troisième acte lorsqu'il fait un discours à un brave paysan qui n'y entend goutte, c'est à mourir de rire. Malheureusement pour M. Abel Ballet, il ne pourra garder longtemps son régisseur, car ses confrères du boulevard, le lui auront bientôt enlevé.

Nous avons remarqué aussi dans l'excellente troupe que possède ce théâtre, une vieille connaissance de nos compatriotes canadiens. M. Claude qui a joué avec succès la comédie à Montréal et à Québec, il y a quelques années.

D'ARBOIS.

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

M. Joseph Barsalou fait construire à Montréal de grandes usines pour la fabrication du verre.

M. Lumsden, ingénieur en chef du chemin de fer Ontario et Québec, annonce que l'embranchement de Smith's Falls à Montréal sera ouvert au trafic cet automne.

Le mouvement d'importation et d'exportation du port de Montréal pendant les sept mois finissant le 31 juillet, représente une valeur de 462,715,425 francs en 1886, contre 458,105,785 francs en 1885.

Les importations pendant les sept mois se sont montées à 404,388,010 francs en 1886 contre 400,630,420 francs en 1885; et les exportations ont été de 58,327,065 francs en 1886 contre 57,475,365 francs en 1885.

La Compagnie de chemin de fer du Grand Tronc du Canada a ouvert un comptoir à l'Exposition coloniale pour donner des informations sur le Canada.

Un troupeau de quatre mille moutons est récemment arrivé à Calgary du Montana. Ce troupeau est l'un des plus beaux qui soient jamais entrés au Nord-Ouest.

On dit que plus de 70,000 livres de la plus belle laine mérinos ont été recueillis cette année dans Alberta. Les troupeaux de cette localité sont tous venus du Montana et leur laine n'a rien perdu de sa qualité.

Il y a quelques semaines, le premier chargement de thé provenant du Japon arriva à Vancouver et fut expédié par voie du chemin de fer Pacifique canadien. Depuis, d'autres bâtiments sont arrivés et l'on annonce l'arrivée prochaine de quatre autres navires à Vancouver, avec 100,000 caisses de thé, de riz et une cargaison générale. On nous informe aussi que les marchands de New-York préfèrent importer leur thé par la voie du Pacifique Canadien plutôt que par la route de Suez.

Les renseignements dernièrement transmis par dépêches, sur l'abondance de la récolte au Nord-Ouest sont pleinement confirmés par un message de l'agence Reuter arrivé la semaine dernière. D'après le correspondant, qui date son message du 10, la récolte était alors engrangée et on avait un excédant d'environ 5,000,000 de minots de blé pour l'exportation.

M. Bois, de la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, vient de découvrir une mine de plombagine, à Saint-Placide, rang Saint-Joseph, à sept lieues seulement de l'église de la Baie.

Les échantillons produits ont été trouvés d'excellente qualité. Des experts, MM. Vainton, de Boston, Creighton, de Londres, ont trouvé le minerai riche et de facile accès.

M. Bois emploie, en ce moment, vingt-cinq ou trente ouvriers.

Les vastes scieries de la maison Price Frères et Cie, à la Grande-Baie, sont encore en pleine activité. Plus de 300,000 billots ont été coupés sur les limites à bois de cette maison, dans le comté de Chicoutimi, et le sciage de ces billots donnera de l'emploi jusqu'à l'hiver à plus de 400 hommes. Plusieurs navires sont déjà venus prendre dans le port de Chicoutimi leur chargement de bois pour l'Europe, et d'autres sont attendus prochainement.

On a exporté du port de Montréal, depuis le commencement de la navigation jusqu'à aujourd'hui 42,868 têtes de bétails et 45,221 moutons, contre 42,446 têtes de bétails et 30,267 moutons l'année dernière. On a exporté jusqu'à cette date, 1,303,614 minots de grains, soit 3,534,824 minots de blé, 2,995,235 de maïs, 1,123,207 de pois, 1,634,235 d'avoine et 45,922 de seigle.

Les recettes brutes du chemin de fer canadien du Pacifique en juillet dernier se sont élevées à \$ 998,348.36; les dépenses d'exploitation à \$ 540,126.24 et les profits nets à \$ 458,221.15. Pour le temps écoulé du 1^{er} janvier au 31 juillet dernier les chiffres correspondants sont \$ 5,158,691.34, \$ 3,406,854.44 et \$ 1,751,837.20.

En juillet 1885 les profits nets furent de \$ 445,378.66 et du 1^{er} janvier au 31 juillet 1885 ils formèrent un total de \$ 1,559,986.62.

Augmentation pour juillet \$ 12,643.49; augmentation pour la période de six mois, \$ 491,850.58.

Les recettes brutes pour juillet comprennent un item de \$ 49,421.00 pour transport de matériaux de construction contre un item de \$ 127,776.00 pour les mêmes fins durant juillet 1885.

UNE DAME FRANÇAISE recevait dans sa famille une ou deux jeunes personnes désireuses d'achever à Paris leur éducation. Elles y trouveront des leçons de français, d'allemand, d'italien, piano, dessin, etc., plus des cours de littérature, histoire, etc.

Prix : 300 francs par mois.

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

Mesures de longueur.

La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres.
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brasse	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 57 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2006 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.

Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares. 4 c.
Acre	» 6 chaînes » » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.

Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Once	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.

Gallon	vaut 4 pintes ou 1 litre 34 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 1 » 13 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil.
Baril	25 » » 1 hectol. 13 lit.

(Boisseau français; à peu près le demi-minot anglais).

La piastre (s), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant: FOURNIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE CERF ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

POUR RECEVOIR FRANCO

A 19 cents le franc

Au Canada et aux Etats-Unis

Tous les ouvrages en librairie française, il suffit d'adresser le montant en un mandat-poste, ou bien encore en *Greenbacks* et timbres-poste canadiens ou américains.

A Sylva Clapin

142, boulevard d'Enfer, 142

PARIS

Abonnements aux journaux et revues de Paris négociés SANS SURCHARGE DE PRIX

Demandez le Catalogue. Franco sur demande

Seul dépôt pour la France, de tous les ouvrages de marque publiés au Canada.



CHEMIN DE FER Intercolonial

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir du 16 Novembre 1886, les trains-express directs à passagers feront le service tous les jours (les Dimanches exceptés) comme suit :

Partant de

Lévis 8 h. 00 mat.

Arrivant à

Rivière-du-Loup...	12 h. 05 soir.
Trois-Pistoles....	4 15 —
Rimouski.....	3 00 —
Petit-Métis.....	4 11 —
Campbellton... ..	7 50 —
Dalhousie Junction	8 32 —
Bathurst.....	10 32 —
Newcastle.....	12 15 mat.
Moncton.....	3 40 —
Saint-Jean.....	7 00 —
Halifax.....	12 05 soir.

Ces trains correspondent à la jonction Chaudière avec les trains du Grand-Tronc partant de Montréal à 10.15 heures du soir.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les Lundi, Mercredi et Vendredi, se rend directement à Halifax, et celui qui part les Mardi, Jeudi et Samedi, se rend à Saint-Jean.

Tous les trains marchent sur l'heure de l'Est.

On peut obtenir des billets pour le chemin de fer ou les bateaux à vapeur pour tous les points en bas du fleuve et les provinces maritimes.

Pour billets de passage et informations concernant les prix de passage, taux du frêt, le service des trains, etc., s'adresser à :

G. W. ROBINSON,

Agent des pass. et du frêt pour la div. de l'Est,
136 1/2, rue Saint-Jacques (en face St Lawrence Hall),
Montréal.

D. POTTINGER,

Surintendant en chef.

Moncton, N. B., 11 Novembre 1885.

CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

QUÉBEC EST et les DIVISIONS D'ONTARIO

QUÉBEC, MONTRÉAL, OTTAWA, KINGSTON,
TORONTO, PORT-ARTHUR,
WINNIPEG, MANITOBA,
ET LES MONTAGNES ROCHEUSES

TABLEAU DE SERVICE

LES TRAINS PARTENT DE MONTRÉAL POUR

Winnipeg, à 2 h. soir, tous les jours (dimanches exceptés);

Ottawa, à 7 h. 15 matin, 9 h. matin, 2 h. soir, 6 h. soir et 8 h. soir.

Toronto, à 9 h. matin et 8 h. soir.

Québec, à 8 h. 05 matin, 4 h. soir et 10 h. soir.

LES TRAINS ARRIVENT A MONTRÉAL DE

Winnipeg, à 12 h. 35 soir, tous les jours (les mercredis exceptés).

Ottawa, à 8 h. 18 matin, 12 h. 35 soir 3 h. 55 soir, 10 h. soir.

Toronto, à 8 h. matin et 10 h. soir.

Québec, à 6 h. 30 matin, 9 h. 10 et 10 h. 35 soir.

La seule ligne pour tous les points dans le haut de la vallée de l'Ottawa, et la plus directe pour **Winnipeg, Manitoba** et le **Nord-Ouest** se raccordant à Toronto avec tous les trains allant à l'ouest, au sud et au nord-ouest.

Éléphants wagons-palais sur les trains du jour et somptueux wagons-lits sur les trains de nuit.

Cinq trains pour Ottawa tous les jours.

Pour toutes informations concernant les billets, etc., s'adresser aux bureaux des billets suivants : 266, rue Saint-Jacques (coin de la rue Mc Gill) : bureau des billets de l'hôtel Windsor, et à la gare des anciennes Casernes Montréal.

W. C. VAN HORNE,
Vice-Président.

WHITE,
Surint. Gén. div. O. et Ont.

W. MC NICOLL,
Agent Gén. des Pass.

A. DAVID,
Surint. Gén. div. Q.

LA GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations
ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada
EST PUBLIÉE TOUS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du
1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO : DIX CENTINS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN
I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau
de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que
les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne
qui la demandera.

DOMINION LINE

Paquebots-Poste Anglo-Canadiens

DE PARIS AU CANADA

DÉPART :

De LIVERPOOL à QUÉBEC toutes les semaines
De BRISTOL à QUÉBEC tous les quinze jours

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :
Première classe : 358 fr. 85 à 558 fr. 85

Billets d'aller et retour valables
pour une année avec 5 00 de réduction
sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 203 fr. 55 c.
(2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer).

EMISSION DE BILLETS POUR TOUS LES POINTS DU CANADA

Pour retenir les places, les passagers de
première classe doivent verser un acompte de 127 fr.,
et les passagers de 2^e classe, 50 francs 80 c. par pas-
sager, et le solde du prix de passage devra être payé
avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe
20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager
de 2^e classe 10 pieds cubes gratis.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit
gratuitement tout ce qui est nécessaire pour le
voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peu-
vent, en avisant une semaine d'avance, avoir une
chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de
1^{re} classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le VANCOUVER est éclairé à la lumière électrique
dans tous ses compartiments.

Bagages. — A tout voyageur, il est accordé sur
le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants
payant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs
d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs
noms et leurs destinations sur chaque colis; des éti-
quettes à cet effet seront fournies par la Compagnie
par l'entremise de notre bureau de Paris (Pitt et Scott,
7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié
d'avance par petite vitesse directement aux paquebots
à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre,
et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une
grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en
Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage,
Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris

Adresse-Télégraphique "PITT." PARIS.

LE NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant
terminé à l'ouest de Winnipeg, et atteint la
côte de l'océan Pacifique. La ligne de Winnipeg
à la baie du Tonnerre, sur le lac Supérieur,
est livrée à l'exploitation.

La longueur totale du réseau actuellement
terminé est de plus de 3,000 milles. La ligne en-
tière est achevée et sera inaugurée en 1886.

La grande région de terres à blé comprend les
vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan,
de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont
également très riches en mines, notamment de
charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux
colons dans la province du Manitoba et les terri-
toires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les
renseignements relatifs au placement de capi-
taux, règlements pour la vente des terres,
demande d'emploi, taux des salaires, prix des
denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada,
9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G.
Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secré-
taire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street,
15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

76, boulevard Haussmann, 76

PARIS

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus
avec le gouvernement français, on peut maintenant
obtenir, dans tous les bureaux de poste du Canada
où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur
la France et l'Algérie, payables dans tous les bu-
reaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LIGNE ALLAN

FAISANT LE SERVICE DE LA MALLE
ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Départ tous les jeudis entre Liverpool et Québec, par
les paquebots-poste : *Parisian, Peruvian, Sardinian,*
Strima, Polynesian, Circassian.

Départ tous les mardis en quinze de Liverpool à Saint-
Jean (T.-N.), Halifax et Baltimore par les paquebots-
poste : *Caspian, Hanoverian, Nova Scotian.*

Les prix de passage en 1^{re} classe varient
entre Fr. 318 15 et Fr. 477 20

Pour billets de passage, fret et émigration, s'adresser
à M. Alex. HUNTER, agent de la ligne ALLAN, 4,
rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris.

FABRE & GRAVEL
LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTRÉAL

LA NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

REVUE FRANÇAISE
DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale).
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens.

BOURGOUIN, DUCHESNEAU & C^{ie}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTRÉAL.

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle,
commerciale, financière, le plus grand des journaux
coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours.
48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, rue St-Vincent-de-Paul, 17, PARIS

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

LA ROUTE LA PLUS DIRECTE

LA PLUS ÉCONOMIQUE POUR LE NORD-OUEST CANADIEN

et toutes les Localités

DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

La distance entière par chemin de fer est de
278 milles plus courte que par aucune autre ligne.

Des wagons-salons et wagons-dortoirs superbes font partie de tous les trains de jour et de nuit, et les wagons-dortoirs pour les émigrants leur sont fournis sans tarif supplémentaire. Le matériel roulant de la Compagnie est supérieur à celui d'aucun autre chemin de fer en Amérique. Des restaurants ont été établis sur des points choisis de la ligne. Ils sont directement sous la surveillance de la Compagnie, et on y trouve d'excellents repas à des prix très modiques.

Cette ligne seule fournit des wagons de parcours complet depuis Montréal jusqu'au Nord-Ouest. Sur toutes les autres lignes, il faut plusieurs transbordements et on est exposé aux vexations douanières toujours si désagréables.

LE VOYAGE AU NORD-OUEST

Par chemin de fer et bateaux

Par Owen Sound et le Lac Supérieur

Les nouveaux steamers en acier *Alberta* et *Athabaska* qui voyagent entre Owen-Sound et Port-Arthur sont rapides, sûrs et très confortablement installés. Tous les aménagements de bord sont de premier ordre. On n'a épargné aucune dépense pour les rendre commodes et confortables. En fait, ils sont égaux sous tous les rapports aux plus beaux steamers transatlantiques.

Soit par la ligne ferrée exclusivement, soit par la ligne mixte, chemin de fer, rivière et lacs, le voyage entier se fait sur territoire canadien et il n'y a qu'une seule visite de douane à subir à l'arrivée au Canada.

L'achèvement du Chemin de fer Canadien du Pacifique, qui forme la seule route directe vers le Nord-Ouest Canadien, a ouvert à la colonisation les plus belles terres du Manitoba et du Nord-Ouest. Le gouvernement du Canada y donne 160 acres de terre *gratuits*.

Pour les prix de passage, tarifs de première classe ou d'émigrants, et pour tous autres renseignements, s'adresser à

ALEX. BEGG,

Bureau du Chemin de fer du Pacifique Canadien,
88, Cannon-Street, LONDRES, E. C.

On vient de publier des brochures et des cartes qui sont envoyées gratis sur demande.

Maison Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, tailleur, 43, rue Saint-Augustin, au coin de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

Léopold Bossange, commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanais.

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires
du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 76, boulevard Haussmann, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à **M. EMILE GIROUARD**

Administrateur du PARIS-CANADA

76, BOULEVARD HAUSSMANN, 76

PARIS

Directeur : **M. Louis H. TACHE**

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE

LINGERIE ET VÊTEMENTS

BRONZE ET ORFÈVRE

AMEUBLEMENT

ORIFLAMMES ET TENTURES

SERVICES MORTUAIRES

BIAIS AINÉ *, O, *, C. *, *

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or, Exposition internationale Arnheim (Hollande), 1879.

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)
CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnelier, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (200 fig. contre 5 fr. en timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco de prix-courant (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongroise.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

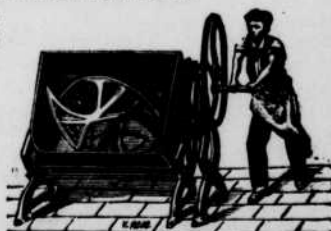
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à **MM. F. ARBEY & Fils**

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8